

**2ème dimanche de l'Avent Année B Méditation.**  
**Dimanche 6 décembre 2020. Is 40,1-5. 9-11 ; 2 P 3, 8-14**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

**Première lecture (Isaïe 40, 1-5 et 9-11).**

A partir du chapitre 40 commence le deuxième livre mis sous le nom du prophète Isaïe, mais écrit après lui, vers la fin de l'exil à Babylone. Il commence par un cri : « *Consolez !* », ce qui a donné à ce livre le nom de « *livre de la consolation d'Israël* ». Le prophète annonce le retour de l'exil, il rêve la route du retour en coupant tout droit à travers le désert ! Un crieur, d'une crête à l'autre, annonce "celui qui vient". Et c'est à la fois le peuple qui revient vers Jérusalem et Dieu qui revient avec son peuple, qui marche au milieu de lui et le fait revenir.

**Deuxième lecture.**

**Pour une fois, ce n'est pas une lettre de Paul mais de Pierre, la deuxième (3,8-14).**

Les premiers chrétiens, exaltés par la prédication sur la résurrection, pensaient que la fin du monde était proche. Cette lettre, mise sous le nom de Pierre mais plus tardive, veut répondre à une interrogation des communautés : quel est le sens de la durée de l'Histoire ?

Surtout que, si on compte des journées de mille années, ça va chiffrer ! Après un peu d'humour, l'auteur donne un sens au temps qui passe : c'est un don de Dieu, un acte de miséricorde, ça nous donne le temps de nous convertir.

Avec cette belle affirmation sur l'amour universel de Dieu :

« *Il ne veut pas en laisser quelques uns se perdre, il veut que TOUS parviennent à la conversion* » c'est-à-dire reviennent vers le Seigneur.

Le temps mesure ce mouvement, ce parcours qui nous sépare de l'Autre.

L'extension des choses dans l'espace-temps prend valeur de signe d'une distance plus réelle qui est la distance entre les personnes. Ne perdons pas le temps de nous rapprocher les uns des autres et ensemble de nous rapprocher de Dieu.

Pierre dit : les choses sont « *en voie de dissolution* », ça urge ! « *Voyez quels hommes vous devez être !* »

**Commencement de l'Évangile selon St Marc.**

Marc écrit un titre, en une ligne, et tout de suite il passe à Jean-Baptiste. Si Marc commence par citer le prophète Isaïe qu'on vient de lire en première lecture, c'est que Jean-Baptiste se positionne précisément au gué du Jourdain par où le peuple est revenu de Babylone. Ce positionnement, en face de Jéricho, a du sens. Jean-Baptiste propose une réflexion sur ce que nous avons fait de la "terre promise" ! Il se positionne à l'entrée historique dans cette terre. Ce fut l'entrée du peuple revenant de l'Exode avec Moïse et ce fut aussi l'entrée au retour de l'Exil à Babylone. La terre promise aurait dû être une terre de communion dans l'alliance avec Dieu. Elle était devenue, au temps de Jean-Baptiste, une terre de divisions, de guerres et de corruption.

Jean-Baptiste propose alors de refaire la traversée. Il rassemble ses auditeurs au-delà du Jourdain. Il les invite à faire un travail sur eux-mêmes pour se convertir. Et leur fait refaire l'entrée dans la terre pour manifester leur « retour » à Dieu. Il y a un gué bien aménagé pour les chariots des commerçants, il y a du monde sur cette route qui grimpe tout droit sur Jérusalem (30 km). Avec son geste de faire traverser, avec de l'eau jusqu'à la taille, Jean a du succès ! D'où son nom de « baptiseur », le verbe grec veut dire plonger dans l'eau.

Quels pouvaient être ces péchés qu'il fallait reconnaître publiquement ?

Le geste lui-même, de quitter la terre pour aller de l'autre côté, avant d'y revenir dans un autre état d'esprit, fait comprendre la nature du péché. Il s'agit de se désapproprier de la terre. Jean-Baptiste invite à un renversement de notre relation à la terre.

Cette invitation nous parle toujours aujourd'hui avec la crise écologique. Que faisons-nous de cette terre ?

Est-ce que ma relation à la terre est d'attirer à moi les choses (et les personnes) pour mes différents besoins, c'est à dire de me rendre consommateur de la terre (et des personnes) ? Ou bien, est-ce que les choses me conduisent vers quelqu'un d'autre que moi, vers les personnes qui me les ont données ou vers Celui qui a tout donné ? Dans ce deuxième cas, je m'identifie de façon nouvelle, non plus seulement par rapport à mes besoins et à ma survie, mais dans une relation avec les autres personnes et avec Dieu.

Voilà le sens de l'attitude de pauvreté, de sobriété, qui est la vertu fondamentale du chrétien.

Voilà aussi, bien sûr, le seul chemin qui pourrait vraiment guérir les maladies sociales de notre humanité.

C'est la définition même de l'homme et du monde qui est en jeu et c'est ma propre situation par rapport à cette vérité sur l'homme.

La lettre de Pierre nous interroge : qu'est-ce qui demeure à la fin ? Les choses ou l'homme ? Il y a un test pour savoir où on en est. Le test, c'est l'arrivée dans mon espace de vie d'une nouvelle personne. Vais-je la craindre comme une sorte de voleur qui va me prendre des choses et des personnes que j'avais accaparées ? Ou bien vais-je l'accueillir comme une chance de trouver une nouvelle raison d'être dans un partage avec cette nouvelle relation ?

La lettre de Pierre fait fonctionner le test quand il dit : « *le Seigneur viendra comme un voleur* ». Jésus lui-même avait proposé ce test du voleur (Mt 24,43).

Je n'ai pas peur du voleur si je n'ai rien à me faire voler, c'est à dire si ma vie ne consiste pas à « posséder » telle et telle chose, ou telle et telle personne. Les voleurs savent bien que ce sont les portes blindées qui cachent les trésors. Et les attachements à des fortunes secrètes sont révélés quand des voleurs mettent la main dessus.

Ici, il s'agit de mon attitude de vie, de mes raisons d'être, du sens que je donne à mon histoire, de la définition que je donne à mon existence humaine.

Vous comprenez le test du voleur. Si je sens que certaines rencontres me font peur comme l'intrusion d'un voleur, c'est révélateur du fait que je fais de ma vie un ensemble de prises de pouvoir et de prises de possession.

Mais si je fais de ma vie une attention à tous les gens à qui je dois quelque chose, un merci pour tout ce que nous nous devons tous les uns aux autres et une recherche de Celui qui donne tout (qui se donne en Jésus-Christ), alors toute rencontre est celle d'un ami et non pas d'un voleur. Toute rencontre est une chance, celle d'une amitié possible où mon identité personnelle va prendre une nouvelle dimension par une nouvelle relation. Car je ne suis que ce que m'apportent le nombre et l'intensité de mes relations, et la qualité et l'intensité de ma relation à Dieu.

Jean-Baptiste est conscient qu'il ne fait qu'indiquer une direction. Si les vents de l'histoire sont contraires, les gens vont continuer à s'autodétruire. Il faudrait que le vent souffle toujours dans le bon sens pour que les gens changent vraiment de vie. Comme quand les exilés sont revenus de Babylone, il faudrait que le Seigneur lui-même marche avec eux.

Alors c'est ce qu'annonce Jean-Baptiste. Il s'est positionné à l'entrée de la terre, à la place où, comme à la porte des maisons, se tient l'esclave qui délie les courroies des sandales des personnes qui entrent. L'image est parlante, celui qui va venir est le Très Haut. Jean-Baptiste ne sait pas encore que ce très haut va se faire très bas, mais il sait déjà qu'il va nous plonger dans une respiration d'amour, un souffle de communion, l'Esprit Saint.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE